

Hannah

— Allez Hannah, c'est l'heure d'aller te coucher maintenant. Et n'oublie pas de faire un gros pipi aux toilettes avant ! dis maman, en courant à droite et à gauche.

— Oui, oui, maman, je réponds, en mentant un peu.

J'ai croisé les doigts, ouf ! Elle ne m'a pas vue, me dis-je en pouffant de rire. Je suis en train de jouer et je n'ai pas envie d'aller dormir.

Je sors en douce de ma chambre, avec mon déguisement d'Harry Potter sur le dos. Je me faufile dans la chambre de mon grand frère, Noé. Il a 12 ans. Depuis qu'il est au collège, il se prend pour un grand et ne veut plus trop jouer avec moi. Mais je m'en fiche, je continue de l'embêter.

— Sors de là, je t'ai vue, me dit-il d'un air fatigué. Va te coucher, laisse-moi tranquille !

Il est allongé sur son lit avec un livre dans une main et une balle qu'il serre et desserre dans l'autre. Je saute sur lui en criant :

— Aaaaahhhhh mais tu ne peux pas me voir, j'ai mis ma cape d'invisibilité espèce de gros débilos !!

— Pfff, répond-il en esquissant un petit sourire. T'es nulle...

Je me sens trop fière de lui arracher ce sourire, lui qui ne sourit plus trop ces derniers temps. Depuis que papa et maman ont divorcés, il veut toujours rester tout seul dans sa chambre. Avant, il aimait bien jouer aux Playmobil avec moi. On inventait plein d'histoires, avec des dragons, des pirates et des princesses. Maintenant, il dit qu'il a des trucs plus importants à faire. Genre... En vrai, il ne fait que jouer à ses jeux vidéo et lire ses livres. C'est pas super important tout ça, mais bon. Maman me dit de le laisser un peu tranquille, c'est un « adolescent », alors moi, j'écoute maman. Mais quand même, ça a l'air nul d'être un adolescent.

— Mamaaaaaaaaaaaaaan ! j'appelle en retournant dans ma chambre. Tu viens me lire mon histoire ?

Je l'entends qui range la vaisselle dans la cuisine.

— J'arrive, crie-t-elle au loin.

Je sais bien qu'elle ne va pas arriver de sitôt. Elle va ranger la cuisine, puis ensuite vérifier mon cartable, puis celui de Noé. Après elle va vérifier que nos vêtements sont prêts pour demain, puis mettre le linge sale dans la machine à laver. Enfin, elle va prendre son portable et envoyer des messages à je-ne-sais-qui, et moi, j'aurais le temps de m'endormir d'ici là !

Avant, quand papa et maman habitaient ensemble, elle avait plus de temps pour me lire les histoires. Pendant que papa rangeait, elle s'occupait de moi. Parfois c'était papa qui me racontait les histoires, pendant que maman rangeait. Maintenant, elle a moins de temps. Elle doit tout faire toute seule, forcément. C'est vraiment nul de divorcer. Maman m'a acheté des livres pour m'expliquer ce que ça veut dire. Mais moi, j'ai bien compris ce que c'était, je n'ai pas besoin d'un livre pour ça. J'ai compris que papa et maman n'habitaient plus ensemble et qu'on devait aller, mon frère et moi, une semaine chez l'un et une semaine chez l'autre. Et puis, je n'aime pas quand elle me lit ce livre, ça me rend triste.

Je sais ce que je vais faire ! Je vais écrire une histoire, avec un papa et une maman, et aussi un grand frère et une petite sœur. Et ils seront tous ensemble dans la même maison, et ils seront heureux pour toujours !

Je fouille dans le tiroir de mon bureau. J'attrape un petit carnet que mamie m'a offert à mon anniversaire. Il est trop beau, avec des paillettes, comme j'aime ! Je n'ai encore rien écrit dessus. Je le gardais pour écrire mon journal intime, mais comme il n'a pas de cadenas, j'ai peur que Noé

vienne le lire. Il est parfait pour y écrire mon histoire ! Quand je serai grande, je serai écrivaine ! Et aussi chanteuse et archéologue. Mais peut-être que je serai boulangère, parce que j'adore les tartelettes à la framboise.

J'ouvre la première page. Je mordille mon crayon. Par quoi commencer ?

Je sais ! Je vais d'abord écrire mon prénom, en haut à gauche, comme dans mes cahiers d'école.

Je m'applique et j'écris proprement « Hannah », avec une belle majuscule. La maîtresse m'a dit que mon prénom était un palindrome, ça veut dire qu'on peut l'écrire dans les 2 sens et que ça fait toujours le même mot. Je trouve ça chouette d'être un palindrome, moi.

« Il était une fois, une petite fille qui s'appelait Ana (ça fait plus stylé de l'écrire comme ça). Elle vivait avec sa maman et son papa, dans une très grande maison. Elle avait un chien, et un chat, et un hamster. Elle avait une grande chambre, avec beaucoup de jouets, et surtout des Playmobil, parce qu'elle aimait beaucoup y jouer avec son frère Noa (j'ai changé une lettre, pour pas qu'on le reconnaisse). Noa voulait tout le temps jouer avec sa petite sœur, parce qu'il l'aimait beaucoup. Il l'aimait tellement que c'est lui qui lui racontait les histoires du soir, pendant que sa maman rangeait la cuisine... »

Je fais une pause, j'ai mal au poignet à force d'écrire. Je jette un œil au carnet. J'ai quasiment écrit une page entière ! La maîtresse dit que mes lettres sont trop grosses, qu'elles dépassent des lignes. L'autre jour, elle a même dit à papa qu'il faudrait peut-être que j'aille voir un ophtalmo (c'est le médecin pour les yeux). J'aimerais bien porter des lunettes, comme maman !

Tiens, je l'entends qui monte l'escalier. Je sens que je vais me faire...

— Hannah ! Tu n'es toujours pas couchée ? dit maman en s'arrêtant sur le palier. Mais enfin, ça fait 20 minutes que je t'ai demandé... Elle tourne la tête en direction de la chambre de mon frère. Noé, dit-elle, éteins-moi cette lumière toi aussi, c'est l'heure.

— Ok m'man ! dit-il. Au fait m'man, j'ai perdu mon bonnet aujourd'hui, te fâche pas hein ! C'est pas grave, il fait pas trop froid en plus...

Maman le regarde, sans rien répondre. Elle a l'air épuisée. Elle fait un pas en direction de la chambre de Noé. Je sens que je vais vraiment louper mon histoire, moi. Je crie :

— Mamaaaaaaaaaaaaaan !! C'est l'heure de mon histoire.

Maman s'arrête devant la porte de Noé, soupire, lui souhaite une bonne nuit sur le pas de la porte et éteint la lumière de sa chambre. Elle referme la porte et me rejoint dans ma chambre. Elle saisit un livre sur l'étagère. Encore l'histoire du divorce expliqué aux enfants...

— On peut lire une autre histoire mamounette ? lui dis-je. J'aime bien celle avec les chouettes...

— D'accord, dis maman étonnée.

Elle prend le livre et commence, tandis que je me blottis tendrement contre elle, mon doudou renard contre mon nez : *« Il était une fois trois bébés chouettes : Sarah, Rémy et Lou. Ils vivaient dans un trou de tronc d'arbre... »*

J'étais fatiguée. Je crois que je n'ai pas entendu la fin de l'histoire.

Noé

- Allez debout, il est 7h !! souffle maman sur le pas de ma porte. Lève-toi Nômour !
- Mmh... je grogne, agacé par un rayon de lumière dans les yeux, mais ravi de ce petit surnom (la contraction de Noé d'amour), qu'elle utilisait surtout quand j'étais petit. M'man, je commence à 10h30 aujourd'hui.

Je me retourne dans mon lit, lui tournant le dos. J'entends ma sœur qui crie depuis son lit :

- Mamaaaaaaaaaaaaaan ! J'ai fait pipi au lit...
- Hannah, enfin, je t'ai dit de faire pipi avant de te coucher hier... commence maman.
- Je sais, pardon, j'ai pas fait exprès... répond Hannah avec son petit air faussement innocent.

Et comme tous les matins, maman va retirer ses draps, emmener Hannah à la douche, mettre son pyjama à tremper... Et comme tous les matins, ma sœur va faire le bébé pour que maman ne s'occupe que d'elle. Maman a beaucoup plus de patience avec Hannah qu'avec moi. Je suis étonné qu'elle ne se soit pas fâchée pour l'histoire du bonnet hier soir.

De toute manière, je m'en fiche. Je me rendors...

Et je rêve... je suis assis dans un train qui roule lentement au bord de l'eau. Le soleil brille au dehors. Face à moi, mon père et ma mère sont en train de se parler, mais je ne les entends pas. Ma petite sœur se balance sur les barres métalliques du train, comme un signe sur une liane. Je me sens heureux, j'ai envie de rire. Soudain, un garçon monte dans le train, je le reconnais. Il me fait peur, je sens qu'il va s'en prendre à ma sœur. Mais je suis paralysé sur mon siège. J'essaie de bouger pour venir en aide à ma sœur, mais je n'arrive à rien. La cloche du train retentit, bip, bip, bip. Mes parents me regardent, sans rien faire. La cloche continue de sonner. Bip, bip, bip...

J'ouvre les yeux. La cloche du train continue de sonner. Bip! Bip! Bip! Mince, mon réveil ! Je tourne la tête vers l'objet bruyant à côté de moi : 9h15. Ouf, il me reste encore un peu de temps pour me préparer. J'appuie sur le bouton arrêt, me lève et file dans la salle de bain.

En sortant, je m'arrête devant la chambre d'Hannah. Je vois tous les Playmobil qui traînent par terre et je sens que je commence à avoir le cœur lourd. Je repense à toutes ces fois où nous jouions tous les deux, des heures durant. Hannah adorait ça, et moi aussi... Mais je n'ai plus la tête à ça, j'ai l'impression d'avoir changé. Je n'ai pas la patience de jouer avec elle, et ses histoires sont nulles ; des pirates et des dragons... J'ai passé l'âge.

Mes yeux se posent sur un carnet rose à paillettes, laissé sur le coin de son bureau. Enthousiasmé par l'idée d'avoir trouvé son journal intime, je me précipite sur le cahier et l'ouvre. Après quelques secondes, je me rends compte qu'Hannah a juste écrit une histoire ; l'histoire de la vie qu'elle aimerait avoir.

- Et non sœurette, la vie n'est pas aussi chouette, dis-je à haute voix.

Avec une certaine amertume, je m'assieds à son bureau, attrape un stylo et commence à écrire...

« Mais voilà qu'un jour, les parents d'Ana et Noa commencèrent à se disputer, souvent. Ils se battaient tellement qu'ils en oublièrent qu'ils avaient eu des enfants. La petite fille, qui réfléchissait beaucoup, alla voir une sorcière qui vivait dans la forêt, pour lui demander de l'aide. La vieille femme lui donna une potion qui la transforma en bébé. Les parents sont obligés de s'occuper des bébés, sinon ils ne survivent pas. Et la petite fille le savait bien. Les parents s'occupèrent donc du bébé, qui pleurait sans arrêt. Noa, le grand garçon, resta alors seul, et ses parents finirent peu à peu par oublier totalement qu'ils avaient eu un premier enfant. Le cœur lourd, il du partir très loin, à travers le monde. Personne chez lui ne remarqua son absence. Il rencontra des ogres et des géants baveux et puants, répugnants. Noa, courageusement, parvint à maîtriser ces terribles monstres grâce à son intelligence... »

Je continue d'écrire mes péripéties imaginaires jusqu'à 9h55, heure à laquelle je sors habituellement de la maison.

Il faut que je me dépêche si je ne veux pas rater mon bus. Je range le carnet dans la poche avant de mon sac à dos et je file au collège.

J'entends la sonnerie, j'accélère pour ne pas me faire renvoyer du cours de maths. Je déteste les cours de maths. Pas à cause de la matière, non, j'adore. Enfin, j'adorais, avant. Nous jouions à résoudre des problèmes de maths avec mon père. Non, ce que je déteste avec le cours de maths, c'est que pour accéder à la salle de classe, je dois passer devant les toilettes. Et là, il y a toujours ce gros lourdaud de Chris. Je sens déjà mon ventre se serrer à l'idée de le croiser. J'enfonce mes mains dans mes poches, baisse la tête et accélère le pas.

— Hep ! hep ! hep ! Où il va comme ça le p'tit Noé ?

Je lève la tête et aperçois Chris, s'esclaffant au milieu des autres élèves, qui rient eux aussi. Sur sa tête, mon bonnet « perdu » la veille est vissé comme un bouchon de colle. Je lui fais face, rassemblant le peu de courage qu'il me reste, sentant tous mes membres trembler.

— Sympa ton bonnet Chris, dis-je, c'est ta grand-mère qui te l'a tricoté ?

Le visage de Chris se ferme, il grogne. Il me fait penser à un raton laveur énervé. Il s'approche de moi, mon cœur s'accélère.

— Hey ! ouvre ton sac ! Qu'est-ce que t'as pour moi aujourd'hui, minus ?

Il attrape mon sac avant que je n'aie le temps de répondre et vide tout son contenu par terre. Le carnet à paillettes tombe avec le reste de mes affaires. Zut ! Je l'avais oublié celui-là... A sa vue, Chris reprend de l'assurance et retrouve son sourire narquois.

— Regardez les gars, Nono a ramené son journal intime, lance Chris aux autres, qui éclatent de rire.

— Trop gênant, dit quelqu'un.

Je sens mes joues s'empourprer. Je m'en veux d'avoir emmené ce fichu carnet avec moi. Je ramasse en vitesse mes affaires, laissant au sol le cahier de ma petite sœur. Je me relève et lui envoie d'un coup de pied.

— Tiens Chris, t'as oublié ça, je sais que t'en rêve ! dis-je, avant de déguerpir sans me retourner.

Chris

Je regarde ce prétentieux de Noé partir la tête baissée, comme un pauvre petit animal en détresse. Ah ! Je l'ai encore bien eu, ce gros naze. Il fait son malin, en plus de ça. Il se croit supérieur à moi, à balancer des vannes d'intello toutes pourries. Il n'a qu'à se défendre après tout, il n'a qu'à cogner un peu !

— A demain mon pote ! dis-je en souriant de toutes mes dents.

— Chris, allez viens, on a cours de français, me dit Nico. Ndiaye va nous virer si on arrive encore en retard. On a deux heures de cours en plus, la misère...

Je ramasse le carnet, le glisse rapidement dans la poche de mon cargo et suis mes potes vers la salle de cours.

Le cours est barbant, comme d'habitude. Depuis une heure, le prof nous parle de Haiku-je-sais-pas-quoi, je n'y comprends rien. J'entends vaguement M. Ndiaye :

— ... Poème, d'origine japonaise... très bref... évoque les saisons... la nature...

Le français, c'est pas mon truc. Les maths non plus. La physique-chimie, encore moins. Non, moi ce que j'aime, c'est les arts plastiques. Mais bon, c'est une matière qui ne sert à rien. Enfin, c'est mon père qui dit ça. Il dit que je suis un bon à rien, que dessiner des trucs, ça ne me mènera pas très loin.

— ... Les sensations... en 3 vers seulement...

Moi, l'école, j'ai lâché l'affaire. C'est pour ça que j'ai redoublé. Je vais peut-être arrêter, faire un bac pro, un truc comme ça. Ou alors j'irai travailler, pour gagner de l'argent, et je pourrais enfin me barrer de chez moi.

— ... 5 syllabes pour le premier... 7 pour le second...

De toute manière, il n'y a plus personne à la baraque. Chacun fait sa vie de son côté. Mes parents travaillent tout le temps, et ma sœur n'est presque jamais là depuis qu'elle est à la fac.

— ... Ne cherchez pas la beauté... la vérité...

Qu'est-ce qu'il caille dans cette salle ! Je frictionne un peu mes jambes pour me réchauffer. En tâtant la poche de mon pantalon, je repense au carnet de Noé. Je le sors et commence à le feuilleter. Sur la première page, je reconnais une écriture d'enfant.

— ... 5 pour le dernier ... 17 syllabes au total...

Il y a écrit « Hannah ». C'est la petite sœur de l'intello, je crois. Sur la deuxième page, l'écriture est différente, c'est sûrement celle de Noé. *Oh, c'est mignon, ils écrivent des histoires ensemble*, me dis-je d'un ton sarcastique. Je vais tellement le vanner demain avec ça ! Il sera obligé de réagir.

C'est bizarre, j'ai comme un pincement dans la poitrine. Je repense à ma sœur et moi, quand nous étions petits, et que l'on jouait à un jeu. L'un commençait à dessiner quelque chose, puis cachait une partie du dessin et l'autre devait continuer le dessin. Le pincement s'intensifie à l'évocation de ce souvenir, et se transforme en boule dans l'estomac.

Je dois avoir faim.

Je tourne les pages pour arriver sur une page vierge. Je commence à griffonner quelque chose, en attendant la fin du cours. Je m'évade enfin de cette salle glaciale et n'entends plus du tout la voix du prof.

La sonnerie retentit enfin, me sortant de ma rêverie. Je regarde le dessin que j'ai fait sur le petit carnet à paillettes. J'en suis assez fier. Je me lève et attrape mes affaires pour sortir de la salle. En passant la porte, j'hésite un instant, puis je finis par jeter le carnet à la poubelle.

— Hey les gars ! je lance à mes potes. Attendez-moi !

Amadou

Quel calvaire ces cours juste avant le déjeuner ! Les élèves ne pensent qu'à une chose, aller manger. C'est quasiment impossible de captiver leur attention. Les trois quarts des élèves somnolaient. J'ai dit à Mme Pompal que les élèves étaient fatigués, qu'il fallait faire une sensibilisation sur les dégâts engendrés par le manque de sommeil. Il faut que je la relance.

Je rassemble mes affaires, me lève et me dirige en direction de la porte. En passant, je jette un œil à la corbeille à papier. Chris a jeté un objet, un carnet je crois, en sortant, et cela m'intrigue. Il a passé un long moment à griffonner dessus. Peut-être y a-t-il écrit des Haïkus ? Je sais, je rêve...

J'ouvre le carnet. Sur la première page, je déchiffre les mots d'une écriture mal assurée, avec des lettres un peu grosses et irrégulières. Sûrement un enfant de premier cycle, son prénom est écrit

en haut : « *Hannah* ». Les pages suivantes sont écrites par quelqu'un de plus grand. Chris ? Le style est différent, il me fait penser à quelqu'un... Je tourne encore les pages et je reconnais là le style de Chris : des dessins fait au stylo bille. Je reconnais également la colère qui habite ce garçon à travers son trait, saccadé et appuyé.

Je soupire. Décidément, mission échouée pour les haïkus. Mais je dois reconnaître qu'il a du talent en dessin.

Je reprends le carnet depuis le début et m'intéresse cette fois à ce qui est écrit. Je lis, tout en marchant vers la salle des profs. Je suis attendri et captivé par la pureté des mots sortant tout droit de la tête d'une enfant.

Je me heurte soudain à quelqu'un. Je regarde, confus, la personne que j'ai bousculé par inadvertance. Je le reconnais, c'est un élève de 6^e. Il me regarde avec un air ahuri. Ses yeux vont et viennent du petit carnet à mon visage. Je lui souris.

— Excuse-moi Noé, lui dis-je, je ne t'avais pas vu.

— Euh... bredouille-t-il en continuant de fixer le carnet.

Amusé par sa réaction, je lui tapote l'épaule et lui dis :

— Mange bien à la cantine, tu as l'air en manque d'énergie, toi. A tout à l'heure en cours !

Je poursuis ma route tout en continuant ma lecture. J'arrive en salle des profs et m'installe à une table. La salle est vide, tant mieux ! J'ai juste envie de souffler pendant ma pause, ne plus parler des élèves, ni des plannings, ni du collège... Et c'est la rengaine préférée de mes collègues. La seule avec qui j'aime discuter, c'est Mme Pompal, la principale. Nous parlons culture, littérature, cinéma, voyage... Autre chose que le boulot. C'est aussi la seule à qui je me suis confié sur mon divorce. Avec ma femme - enfin, mon ex-femme - on se connaît depuis 20 ans. Nous nous sommes rencontrés pendant nos études à l'université. Je suis devenu professeur, elle est devenue journaliste, nous avons eu un enfant... Puis nous nous sommes éloignés peu à peu, à force d'incompréhensions et de blessures non refermées, finissant par découvrir qu'un véritable gouffre s'était creusé entre nous. Notre fils, Ismaël, a 12 ans. Lui qui était un petit garçon curieux de tout, bavard et joyeux, il est devenu un adolescent silencieux et solitaire. Je me rends compte que l'enfant qui a écrit dans le carnet a lui aussi tout l'air d'un adolescent solitaire et silencieux. Je relis, « *Les parents d'Ana et Noa commencèrent à se disputer, souvent.* », « *ses parents finirent peu à peu par oublier qu'ils avaient eu un premier enfant* » ... Est-ce qu'Ismaël pense que je l'ai oublié lui aussi ? J'ai tellement de mal à le comprendre, à communiquer avec lui. Je n'ose pas insister quand il me dit vouloir rester seul, alors je retourne à mes copies, ou dans mes livres. Je ne sais pas trop quoi lui dire, je me sens tellement coupable, seul et triste en ce moment. Je ne peux quand même pas lui dire tout ce que je ressens !

Je peux peut-être l'écrire, en revanche ?

Je me mets alors à écrire à la suite de ces enfants. J'écris combien je me sens désolé que la vie ait pris cette direction. J'écris à quel point j'aurais voulu que les choses soient différentes. J'écris qu'il est parfois difficile de faire les bons choix, si tant est qu'ils existent. J'écris à mon fils que je l'aimerai toujours, et que je serai toujours son père, quoi qu'il arrive. Je sens les larmes chaudes couler sur mes joues. Mes mains tremblent. Je sens peu à peu les émotions monter dans ma gorge et se libérer de mon corps en même temps que je couche les mots sur le papier. Cela fait combien de temps que je n'ai pas pleuré comme ça ? Des années... Je me sens un peu honteux de pleurer tout seul au travail. Et si quelqu'un me surprenait ? D'un autre côté, la sensation d'apaisement est si douce que je me laisse aller. Les mots sortent comme des pensées, je ne sais même plus si je suis en train d'écrire sur ce petit carnet rose. Un immense soupire s'échappe de moi, et avec lui une sensation de lourdeur qui me pesait jusque-là.

Je me ressaisis en entendant les pas de quelqu'un qui approche. Mme Pompal passe la tête par la porte. C'est une petite femme d'une soixantaine d'années, avec les cheveux blancs coupés très courts. Elle est en train de me sourire.

— Tout va bien Amadou ? Me demande-t-elle sur un ton très doux, en me souriant.

— Oui, tout va bien, tout va très bien, je réponds sincèrement.

Elle me scrute de son regard profond, essayant d'y détecter si ce que je dis est vrai. Je lui réponds par le même regard qu'elle n'a pas besoin de s'inquiéter. Nous nous comprenons mutuellement, sans rien se dire de plus. Elle finit par acquiescer et me dit, avec un grand sourire :

— Vous devriez vous dépêcher d'aller manger avant qu'il ne reste plus rien.

— Oui Mme Pompal, dis-je, vous avez raison, j'y vais de ce pas !

Je me sens ragaillardir. J'ai l'impression d'être plus léger qu'en entrant dans cette salle.

— Je vous ai déjà dit de m'appeler Josette, enfin ! dit-elle en éclatant de rire cette fois-ci.

Josette

Je regarde Amadou s'éloigner en direction du réfectoire. Il est différent des autres professeurs ; plus discret, plus solitaire. Je ne le vois pas beaucoup discuter ni rire avec ses collègues. Pourtant, nous avons des échanges très intéressants lui et moi. C'est un vrai passionné. J'ai de l'affection pour lui, il me fait un peu penser à mon fils, du même âge.

Je n'en suis pas certaine, mais il me semble qu'il était en train de pleurer lorsque je l'ai interrompu. Est-ce que j'ai rêvé ? Tiens, il a laissé son calepin sur la table... Je vais le lui ramener. C'est étrange, un carnet rose à paillettes. Venant de lui, cela m'étonne un peu, mais après tout... pourquoi pas ? Je suis quand même intriguée. Je jette un coup d'œil en parcourant les pages rapidement. Il y a plusieurs écritures, des dessins aussi...

Je m'installe sur un fauteuil en entreprends de lire l'intégralité du carnet.

Lorsque je termine ma lecture, je suis émue par la sincérité de tout ce que j'ai pu lire dans ces pages. J'y ai lu le refus d'accepter une réalité trop difficile, j'y ai lu la peur d'être abandonné par tous, j'y ai vu la colère dessinée, j'y ai lu la tristesse et le sentiment d'impuissance face à la vie. Je me sens vraiment touchée face à toutes ces émotions qui se succèdent au fil des pages. Il y a vingt ans maintenant, je suis passée par là. Je me suis séparée du père de mes enfants. Ce fut une épreuve douloureuse, pour tout le monde. Mais la vie ne s'est pas arrêtée. Elle a continué. Nous avons tous continué. Même si c'est un peu difficile à envisager. Il manque une partie à ce texte, la mienne peut-être ? Une partie où je pourrais expliquer que tout renaît, une fois terminé. J'aime à penser que toutes nos expériences vécues nous aident à grandir, aussi déplaisantes soient-elles. Je pense à ceux qui ont griffonné sur ces pages, et je me dis que ce dont ils ont besoin, c'est d'espoir. De l'espoir et de l'amour. Ça paraît peut-être trop simple, mais je suis convaincue que ce sont les seules choses qui importent. Cela me donne une idée...

Hannah

Il s'est passé un truc de dingue !

Quand je suis rentrée de l'école l'autre jour, j'ai vu que mon carnet avait disparu. J'ai tout de suite accusé mon frère, parce que quand mes affaires disparaissent, c'est souvent lui. Il a nié, mais je

savais que c'était lui. Les objets, ça ne disparaît pas tout seul... Alors je l'ai dit à maman, et elle a fini par se mettre en colère. Et alors, Noé a tout avoué. J'ai eu un peu de peine, parce que j'ai vu que ça le rendait triste. Il a expliqué à maman qu'un garçon faisait que de l'embêter au collège, et qu'il lui avait volé plein d'affaires, dont mon carnet. Mon frère me l'avait pris, parce qu'il voulait continuer mon histoire, alors je lui ai dit que je ne lui en voulais pas trop. Mais quand même un peu. Mais pas trop.

Maman a serré mon frère dans ses bras, j'ai vu qu'elle aussi avait des larmes qui coulaient sur ses joues. Alors je les ai enlacés tous les deux très fort à mon tour.

Le lendemain, maman et papa sont allés au collège pour rencontrer la principale. Comme c'était mercredi, mamie est venue à la maison pour que je ne reste pas toute seule. J'ai dit à maman que ce n'était pas la peine, que j'étais assez grande pour rester seule, mais elle ne m'a pas écouté. Quand maman est rentrée à la maison, papa est passé pour boire un café. Je les ai entendu parler de leur rendez-vous, de Noé, du collège... Ils ont parlé de harcèlement, et moi je sais ce que c'est. La maitresse nous en a parlé. Elle nous a dit que c'était très grave. Je me suis sentie triste pour Noé, et je me suis promis d'arrêter de l'embêter. Ou alors un jour sur deux.

Mais au fait ! Le truc de dingue, c'est que la principale va nous proposer de publier l'histoire dans le magazine du collège. Moi ? Une CE2, dans un magazine de collège ! C'est trop la classe... Ma maitresse va être impressionnée. J'ai entendu maman dire que ça pourrait aider les autres, de lire cette histoire, de savoir que nous ne sommes pas seuls à traverser des moments difficiles. Elle a dit aussi que c'était une bonne idée de mettre dans le récit des points de vue différents, que ça permettait de se comprendre un peu mieux les uns les autres. Je n'ai pas vraiment compris ce qu'elle voulait dire, mais j'ai vu que papa et maman se regardaient longuement avec les yeux un peu mouillés, en souriant. Puis papa est parti, en me faisant un gros câlin.

— On se revoit dans deux dodos mon petit lapin, m'a dit papa.

J'ai profité qu'il me serrait dans ses bras pour sentir son parfum que j'aime bien. Il m'a fait un bisou sur le front, et il est parti. J'ai senti dans mon cœur comme quelque chose de léger, de chaud.

J'ai tourné les talons et j'ai rejoint maman dans la cuisine.

— Ça te dit qu'on prépare un gâteau ? m'a-t-elle proposé.

— Yes ! j'ai répondu, en allant me laver les mains. C'est moi qui le fais !

Quand je serai grande, je serai écrivaine ! Ou peut-être principale de collège, parce que ça a l'air bien quand même d'être au collège. Ou bien, je serai policière pour aider les gens qui se font embêter ou harceler. Mais j'ai aussi envie d'être pâtissière, parce que j'adore faire des gâteaux avec maman. En fait, je ne sais pas vraiment encore ce que je veux être plus tard, mais ce que je sais c'est qu'il pourra y avoir plein de pages à mon voyage.